

Où en est le capitalisme français

par R. MERLIN

Au seuil d'une nouvelle année, il est de coutume de dresser un bilan économique de l'année écoulée et de faire des pronostics. Ce n'est pas à cette habitude que nous cédonc ici.

« La Vérité des Travailleurs » s'efforcera désormais de fournir à ses lecteurs des matériaux à partir desquels nous pensons qu'il leur sera possible, le commentaire aidant, de se faire une idée de ce qu'est actuellement la situation française. Cet article n'est qu'une première contribution imparfaite.

Un des facteurs les plus importants de la situation actuelle est la politique du grand capital, ses intentions sous le régime du pouvoir personnel inauguré le 1^{er} juin 1958. C'est pourquoi nous rappellerons d'abord quelles furent les grandes étapes du développement du capitalisme en France depuis la défaite de l'Allemagne hitlérienne.

De tous les pays capitalistes, seuls les Etats-Unis d'Amérique sortirent renforcés de la dernière guerre mondiale. En France même, pays cependant vainqueur, la production eut le plus grand mal à se remettre en route. Marasme économique général, stagnation de la production industrielle jusqu'en 1950, voilà ce que révèlent les statistiques :

De 1938 à 1950	Taux globaux d'accroissement	Par tête
U.S.A.	5,7	4,2
Allemagne	2,3	0,7
France	0,2	0

Ce n'est qu'à partir de 1950, sous l'effet des crédits Marshall, alloués avant tout par anticommunisme et antisoviétisme, que la vie économique se réanime pour atteindre un véritable boom à partir de 1953.

I. — Accroissement en tous genres

La progression de la production industrielle depuis les dernières années ne cessa de s'accélérer. Prenons les chiffres relatifs à la sidérurgie. Ils sont assez éloquentes en eux-mêmes.

France	1948	1953	1958
Acier	7,2	10	14,6
(en millions de tonnes)			

si l'on se rappelle que la production d'acier n'était en 1938 que de 6 millions de tonnes et que le plan prévoit, pour 1960, 16 millions.

Une politique financière et fiscale draina 80 % environ des investissements vers le rééquipement des industries fondamentales et certaines branches d'industrie. C'est ainsi que la sidérurgie de l'Est est l'une des plus modernisée du monde. Sur ce terrain elle n'a même rien à envier à la sidérurgie américaine ou soviétique. Les houillères soutiennent favorablement la comparaison avec les houillères allemandes. Renault est une des premières usines du monde sur le plan de l'automation partielle. Certains autres secteurs, comme ceux de l'industrie électrique, du pétrole, sont en flèche éga-

lement. Enfin, pour en terminer, avec l'industrie, c'est sous la IV^e République que furent commencés les grands travaux : barrage de Donzère-Mondragon, Marcoule. L'électrification du réseau ferroviaire, prospection des gaz naturels.

Citons des chiffres encore plus *significatifs* que les précédents :

Les indices français comparés aux indices de l'industrie et du commerce des *pays étrangers* :

1) Augmentation de l'indice de la production industrielle de 1953 à juin 1959.

France : 67 %.

Allemagne : 63 %

Italie : 54 %

Grande-Bretagne : 22 %

U.S.A. : 15 %

La France n'est dépassée que par le Japon : 108 %.

2) Accroissement de la productivité moyenne dans l'industrie de 1953 à 1959 :

France : 40 %

Allemagne : 36 %

Italie : 35 %

Japon : 23 %

Grande-Bretagne : 10 %

3) Taux d'augmentation de l'exportation de 1953 à 1959 :

Allemagne : 22 %

Japon : 22 %

France : 15 %

U.S.A. : 15 %

Italie : 4 %

Grande-Bretagne : 4 %

Pour terminer, il faut rappeler que le taux d'accroissement de la production industrielle française est actuellement de 5,7 %, taux supérieur à celui des autres pays du Marché Commun, à celui des Etats-Unis. Seuls les Etats ouvriers connaissent un rythme de progression plus élevé.

Il ne faudrait pas croire que ces progrès furent seulement le fait du secteur industriel. L'agriculture s'est, elle aussi, modernisée. Le parc des tracteurs était de 530.000 en 1957 contre 70.000 en 1948, soit plus de quinze fois le chiffre d'avant-guerre.

A cela il faut ajouter l'accroissement de la population, particulièrement imposant, si on le compare à la stagnation démographique entre les deux guerres mondiales.

Tous ces chiffres et faits prouvent surabondamment que l'image traditionnelle que l'on se faisait du capitalisme français est périmée : capitalisme usuraire, malthusianisme économique généralement répandu.

Cette évolution dynamique s'explique par le fait que depuis la guerre, ou à tout le moins depuis une dizaine d'années, les monopoles ont considérablement renforcé leur emprise sur l'ensemble de l'économie française. Ils ont même pénétré dans un certain nombre de secteurs où auparavant dominaient des structures capitalistes usuraires où régnaient les conceptions malthusiennes.

Toutes ces transformations ont commencé, comme nous venons de le voir, sous la IV^e République.